

PHARMACIE FRANÇAISE, Cote de Cabot et Moody Sts. Spécialité: Prescription Médicale, Articles de Toilette, parfums, etc.

LE NATIONAL "Parare Domino Plēbem Perfectam"

SI VOUS DESIREZ... C. CONSTANTINEAU, 816 Rue Merrimack.

BENJ. LENTHIER, Dir.-Prop.

Journal Quotidien.

Ed. Vinclette, Rédacteur.

Gardner's Music Store Cordes pour tout Instrument.

- VIOLON En acier, les meilleures 5c. En nerf, les meilleures 25c. BANJO En acier, les meilleures 5c. GUITARE En nerf, les meilleures 8c. MANDOLINE En acier, les meilleures 15c.

Le fameux piano H. F. Miller est en vente chez nous, nous en avons un grand assortiment, aussi des pianos droits. Rien de plus beau dans la ville.



Qui connaît mieux les maladies des femmes que la femme elle-même. De nombreuses années d'expérience ont produit cette merveille médicale, LE BAUME VEGETAL.

POUR LA FAIBLESSE DES ORGANES GENITAUX Chez les deux sexes, cette préparation est la meilleure de tous les remèdes mis jusqu'à aujourd'hui sur le marché.

Mrs. Amanda Wilson, Lewiston, Me., U.S.A.

On Demande Cete semaine, que tous ceux qui ont besoin de FERRONNERIES de toutes sortes viennent nous voir...

H. C. GIRARD, Marchand Canadien de Ferronneries, 264 Rue MERRIMACK.

J. S. Bourdon ENTREPRENEUR DE Pompes Funebres.

Je ne m'occupe d'aucun autre commerce, ce qui vous assure une prompt attention de ma part...

J. S. Bourdon, Coin des Rues CABOT et MOODY.

Argent du Canada Echangé ET VENDU PAR ALBERT S. GUILD, Banquier.

CANADIENS! Pour une bonne montre, allez chez ELZAR LAMOUREUX.

PHARMACIE CANADIENNE 1 Aiken St. Coin de Cheever St.

ON DEMANDE Une Demeille d'expérience dans le commerce des nouveautés et articles de fantaisie.

LE CONCOURS DU "NATIONAL"

Encore Trois Jours de Lutte Avant le Dénouement. Contrairement à ce que nous nous étions proposé, nous allons, sur la demande du grand nombre des candidats intéressés...

UN NOUVEAU CHAMPION.

M. Moise Larivée, de Nashua, Passe au 1er Rang. Nos lecteurs et tous les candidats pour les huit grands prix d'offres le NATIONAL seront, nous en sommes sûr, heureux d'apprendre...

PERSONNELS

M. Edmond Blondin, de Manchester, N. H., était hier de passage en cette ville, l'hôte de son père, M. Blondin, de la Lilley Avenue.

AGENTS DU "NATIONAL"

Joseph F. Pinard, Albert Pelletier, L. G. N. Jalbert, Noël Cartier, Jules Gaillard.

Nouvelles Locales

AUX CANADIENS DEMOCRATES Assemblée Importante du Club Canado-Américain Ce Soir.

Le secrétaire du bureau de santé vient de présenter son rapport pour la semaine finissant le 10 septembre courant.

Le Mortelle de la Semaine Hier soir, plusieurs amis de M. Jos. Pallié se réunissaient à sa résidence.

Reunion Intime Hier soir, plusieurs amis de M. Jos. Pallié se réunissaient à sa résidence.

Le soir, plus de 9,000 fidèles remplissaient l'église. Après les vêpres et l'Hymane à Ste-Véronique, le Révérend Père Quinn, de l'église du Sacré-Coeur, a fait un magnifique panégyrique de la Sainte Vierge.

Le soir, plus de 9,000 fidèles remplissaient l'église. Après les vêpres et l'Hymane à Ste-Véronique, le Révérend Père Quinn, de l'église du Sacré-Coeur, a fait un magnifique panégyrique de la Sainte Vierge.

UN AN.

Le Dr J. B. Chagnon se Retire

M. Benjamin Lenthier, Dir.-Prop. du NATIONAL, Cher monsieur, Veuillez, s'il vous plaît, annoncer dans le NATIONAL et vos différents éditions, que je désire retirer mon nom de concours que vous avez organisé.

UN CADAVRE INCONNU

Un Nouveau Mystère a Dracut Hier après-midi, un parti de promeneurs composé de MM. S. J. Kirby, commis dans le bureau des cotteurs, R. H. Tyler et W. A. Arnold, marchand du côté de Lawrence quand, en passant à Dracut, ils ont trouvé dans un marais un cadavre dans un état de décomposition avancée.

Les gens plus haut mentionnés avertirent les autorités de leur drame découvert et l'entrepreneur de pompes funèbres, M. Brooks, fut chargé du transport du cadavre.

La Réception du Juge Hadley en Cour de Police Comme tous les lundis, le Juge Hadley avait devant lui ce matin un nombreux auditoire, tant de prisonniers que de curieux.

Le Révérend Père Garin, O. M. I., est allé hier à Haverhill, Mass., où il a assisté à la cérémonie de la pose de la première pierre de l'édifice que fait construire la société St Jean-Baptiste, de cette ville et dont le Révérend Père Garin est un des fondateurs.

M. Lévi Forest, assistant-auditeur du comté de St. Louis, Minnesota, est en cette ville. Il revient des fêtes de Québec et de Maria, comté Bonaventure, où il a visité sa famille qu'il avait quittée il y a deux ans.

M. Henri Wellbrener, de la maison O'Donnell & Gilbride, est revenu samedi de sa vacance; les trois semaines qu'il a passées au pays natal lui ont causé beaucoup d'amusements.

M. E. H. Duprez ayant vendu ses magasins de meubles s'occupe aujourd'hui exclusivement des entreprises de pompes funebres.

Etant cher lui et n'ayant aucun loyer à payer et possédant ses propres équipages, qui sans contredit sont les plus beaux de la ville, M. Duprez vous garantit d'avance que ses prix seront toujours à meilleur marché qu'ailleurs.

M. E. H. Duprez, Entrepreneur de Pompes funebres et Embaumeur, 311 MERRIMACK STREET.

M. E. H. Duprez ayant vendu ses magasins de meubles s'occupe aujourd'hui exclusivement des entreprises de pompes funebres.

M. E. H. Duprez, Entrepreneur de Pompes funebres et Embaumeur, 311 MERRIMACK STREET.

M. E. H. Duprez, Entrepreneur de Pompes funebres et Embaumeur, 311 MERRIMACK STREET.

M. E. H. Duprez, Entrepreneur de Pompes funebres et Embaumeur, 311 MERRIMACK STREET.

A. G. POLLARD & Cie, RUES

Merrimack, Palmer et Middle

LOWELL, Mass.

Nous avons eu une foule immense Mardi et Mercredi pour acheter de nos couvre-pieds endommagés et il ne nous en reste qu'une centaine de la qualité qui vaut \$1.50 pas en dommagée et que nous avons vendue 93c endommagés et pour clore tout le lot nous avions le vendre pour 73c chacun.

Nous avons aussi reçu quelques caisses de couvertes de laine endommagées que nous allons vendre aux prix suivants:

Couvertes en laine valant \$1.25 pour 53c la paire.

Des couvertes en laine valant \$1.50 pour 79c la paire.

Des couvertes en laine valant \$2.00 pour \$1.50 la paire.

La saison va bientôt arriver pour les couvertes et ceci est une bonne occasion pour se préparer d'avance.

A. G. POLLARD & Cie, RUES

Merrimack, Palmer et Middle, LOWELL, Mass.

Employes Canadiens:

M. E. N. ST-MARTIN, T. B. OUELLETTE, A. L. RICHARD, PHILIPPE COTE, THEOD. LUSNIER, L. J. BERNIER, OMER ALLARD, J. B. D. JACQUES.

M. JOR. FORTIER, W. CHAPUT, VICTOR CHOQUETTE, THOS. DENOULT, M. L. DAIBY BOIBAS, ALMA VIGÉANT, M. H. JACQUES.

M. JOR. FORTIER, W. CHAPUT, VICTOR CHOQUETTE, THOS. DENOULT, M. L. DAIBY BOIBAS, ALMA VIGÉANT, M. H. JACQUES.

M. JOR. FORTIER, W. CHAPUT, VICTOR CHOQUETTE, THOS. DENOULT, M. L. DAIBY BOIBAS, ALMA VIGÉANT, M. H. JACQUES.

M. JOR. FORTIER, W. CHAPUT, VICTOR CHOQUETTE, THOS. DENOULT, M. L. DAIBY BOIBAS, ALMA VIGÉANT, M. H. JACQUES.

M. JOR. FORTIER, W. CHAPUT, VICTOR CHOQUETTE, THOS. DENOULT, M. L. DAIBY BOIBAS, ALMA VIGÉANT, M. H. JACQUES.

M. JOR. FORTIER, W. CHAPUT, VICTOR CHOQUETTE, THOS. DENOULT, M. L. DAIBY BOIBAS, ALMA VIGÉANT, M. H. JACQUES.

La campagne de cet automne

Nous venons d'ouvrir la campagne de l'automne et nous entendons offrir de bonnes occasions au public. Lisez bien nos annonces de chaque semaine durant le présent mois et profitez de ces bonnes marches.

NOS PARDESSUS D'AUTOMNE Habits de GARÇONS CHAPEAUX D'AUTOMNE

BOSTON CLOTHING Co C. A. WHEELER, Gerant.

La Langue Francaise. Pourquoi est elle tant parlée à travers tous les Etats-Unis.

O'DONNELL & GILBRIDE emploient actuellement 45 commis qui parlent bien la langue française; personne en conséquence n'est obligé d'attendre.

Remarquez bien Qu'ils ont toujours de bons COUPONS D'ETOFFES A ROBES qu'ils vendent à moitié prix; que leur commerce est bien établi à Lowell, qu'ils savent bien conserver leurs pratiques et leurs commis, qu'ils ont un vaste assortiment de tapis, meubles et articles de ménage en connection avec leur établissement de marchandises sèches.

O'DONNELL & GILBRIDE, 114 & 122 Rue Merrimack.

No 8 Hurd Street, Tout près de chez Putnam & Son

CHAMPAGNE L'Artiste

TIMOTHE VIGEANT Public Cash Market. 374 Merrimack St., Lowell, Mass.

Lisez cette Liste: Lard frais, la livre, 12c. Epaula fraîche, la livre, 11c. Epaula fumée, la livre, 11c.

P. - Z. - HEBERT, (Ancien Magasin de E. H. DUPREZ) 20-RUE AIKEN, 20

Grand assortiment de Meubles, Vaiselles, Tapis, Pôles. Achat et échange de Meubles de seconde main à de bonnes conditions.

A. E. Columbe FERRAGE DE CHEVAUX ET OUVRAGES DE FORGERON

Réparage et confection de voitures faites avec soin. 471-Salem St., 471 Lowell, Mass.

Gateaux Restaurant de 1ere Classe No 46 Merrimack St. LOWELL, MASS.

M. Columbe a deux bons chevaux à vendre.



CANDIDATS DEMOCRATIQUES

POUR PRESIDENT: Grover Cleveland, de New York. POUR VICE-PRESIDENT: A. E. Stevenson, de l'Illinois.

MENUS PROPOS

Les républicains du Nevada renouent déjà à l'espoir de remporter cet Etat.

Du Sun de New-York: La vie est une lutte continuelle. C'est pourquoi le monde entier contemple avec une excitation nerveuse une bataille comme celle qui a été livrée à la Nouvelle-Orléans, mercredi dernier.

Un journal républicain de New-York décrit l'hon. Josiah Quincy comme un homme rempli de fatuité et d'affectation, et aussi bien renseigné en matière de littérature de campagne que sur les neiges de mars.

Si nous n'endossons pas l'administration de M. Harrison d'une manière générale, nous sommes cependant heureux de lui rendre cette justice qu'il a mis un louable empressement à passer par-dessus les barrières de la filière officielle ordinaire afin de mettre immédiatement Sandy Hook à la disposition des autorités sanitaires de New-York.

MM. Auguste Choquet et J. M. Fournier, les témoins de M. J. Misael Authier, ont accepté l'invitation de MM. J. H. Guillet et A. Bourbonnière, les seconds de M. B. Lenthier, de rencontrer ces messieurs à Boston pour régler les conditions du débat qui doit avoir lieu entre les propriétaires de l'Esperance et du NATIONAL. Le rendez-vous est fixé au jeudi, 15 septembre prochain.

M. Harrison, avec sa malhonnêteté naturelle, laisse de côté le Force Bill, comme étant une mesure agressive de politique de parti. Il ignore le fait qu'il a été approuvé et recommandé par la convention républicaine de Minneapolis, et que lui-même l'a voulu imposer au congrès et au pays après que le peuple l'eût répudié et rejeté au bureau de vote.

Il est absurde de prétendre, comme le répètent tous les journaux, que la réforme du tarif amènerait la ruine des industries et la baisse dans les salaires des ouvriers. Le seul résultat qu'amènerait l'abolition du tarif de malleur inventé par McKinley serait que certains industriels et monopoles verraient une diminution dans la quantité énorme de leurs bénéfices et que cette diminution profiterait d'autant aux ouvriers, c'est-à-dire au peuple. Quant au prix du travail il restera toujours à peu près le même. Les ouvriers font eux-mêmes le prix du travail; car, grâce à leurs belles organisations, il n'y a pas de danger que leurs réclamations soient méconnues, lorsqu'elles sont justes et raisonnables.

Les journaux républicains ont accusé M. l'abbé J. A. Stephen, le secrétaire du Bureau des Missions Catholiques Sauvages à Washington (D. C.), d'avoir adressé aux prêtres catholiques du pays un "pamphlet confidentiel" dans lequel il attaquerait le commissaire Morgan, dans le but d'influencer le vote catholique en faveur de Cleveland. Dans une lettre qu'il écrit au Catholic News de New York, M. l'abbé Stephen traite comme suit cette accusation:

J'ai l'honneur de déclarer que, conformément à nos règlements, je dois faire mes rapports au président du Bureau, et il est la seule personne qui soit autorisée à les publier. Je vois dans les journaux une assertion disant que j'ai adressé un pamphlet confidentiel à tous les prêtres des Etats-Unis; cette assertion est aussi fautive que fautive. Ce que j'ai écrit, je l'ai écrit ouvertement et franchement, c'était basé sur les faits, j'y ai signé mon nom, et je n'ai jamais egi et n'égnerai jamais dans l'obscurité.

Nous venons de recevoir le premier numéro du Bienfaiteur, un journal hebdomadaire publié à Joliette (Canada), qui explique comme suit le but de sa fondation:

Le Bienfaiteur a pour mission de rappeler le caractère et les vertus d'un homme qui fut pour ainsi dire le pionnier du Nord, qui fut le fondateur et l'édificateur de la ville de Joliette et plus particulièrement de la ville prospère à laquelle on a donné son nom: l'honorable Barthélémy Joliette.

Mais outre cette mission, le Bienfaiteur a surtout pour but de marquer d'une manière plus palpable le souvenir reconnaissant de notre population pour ce grand patriote. Les recettes de notre journal seront placées au fonds de contribution à l'érection, dans la ville de Joliette, d'un monument à son illustre fondateur.

Le Bienfaiteur est très bien fait et mérite l'encouragement du public canadien. La collaboration d'écrivains comme Benjamin Sulte, Faucher de Saint-Maurice, Pamphile LeMay, le major Edmond Mallet, etc., aussi bien que le but qu'il se propose, lui assure un succès dont tous les patriotes canadiens seront heureux. Nos meilleurs souhaits au nouveau confrère.

Le Boston Post a refusé à prélever le fonds de dix mille dollars pour l'hôpital Carney, et il a réussi au-delà même de ses espérances. La somme souscrite est de \$10,728.66. C'est un résultat qui démontre à la fois la popularité dont jouit le Post et la générosité qui anime le cœur du peuple. Les deux tiers au moins de la somme sont venus par petites souscriptions de cinq, dix et vingt-cinq cents, ce qui prouve une fois de plus que l'âme des petits et des humbles est ouverte plus large aux appels de la charité que celle des riches et des puissants.

Ainsi l'hôpital Carney reçoit du peuple ce que les représentants républicains de ce même peuple lui ont refusé parce qu'ils ne voulaient pas admettre des deniers publics une institution dirigée par des catholiques, bien que les protestants y soient reçus à bras ouverts et soignés comme les autres. La charité chrétienne ne reconnaît ni secte ni parti: elle est universelle. Et la réponse du peuple à l'appel de notre confrère de Boston venge complètement les bonnes sœurs de l'hôpital Carney et est en même temps une condamnation énergique du fanatisme qui a dicté la conduite de la majorité dans la dernière législature.

Un correspondant de Montréal, écrivant au New-York Times dit: "L'exécutif canadien et les Canadiens en général éprouvent chagrinement la cause démocratique."

Et il y a différentes raisons pour qu'ils en agissent ainsi. De l'aveu même des organes républicains le succès des démocrates signifierait le rappel des droits sur les produits des fermes que les fermiers canadiens sont maintenant obligés de payer avant qu'ils puissent attendre nos marchés. Et les Canadiens des Etats-Unis qui sont essentiellement consommateurs, pourraient importer du Canada à peu de frais une foule de produits de la ferme qui se vendent ici à des prix hors de bon sens et sujets aux caprices des monopoles. Pour ne parler que des patates et du beurre, l'introduction en franchise de ces articles de première nécessité aurait immédiatement pour effet de faire baisser les prix que l'on paye maintenant sans nuire aux industries du pays. Les monopoles seuls pourraient en souffrir à leur point de vue; tandis que nos frères du Canada, qui ne peuvent disposer du surplus de leurs produits faute d'un marché à proximité, se voient dans la pénible nécessité d'abandonner leurs belles terres pour venir contribuer comme tant d'autres à enrichir des industriels excessivement protégés grâce à un tarif d'exclusion. N'est-ce pas là une raison suffisante pour engager tous les Canadiens à appuyer le parti qui a mis en tête de son programme la réforme du tarif et dont l'étendard est porté d'une main vaillante par le véritable ami du peuple: Grover Cleveland?

Quant à l'exécutif canadien, il a reçu tant de rebuffades, et d'une manière plus ou moins polie, de la part du gouvernement Harrison-Blaine, à propos du fameux traité de réciprocité, qu'il n'est pas étonnant qu'il désire sa déchéance.

L'HARMONIE

Comme on l'a vu par nos dépêches, M. Cleveland est allé à New-York, ces jours derniers.

Ce voyage, en apparence peu important, a cependant fait beaucoup pour imposer silence à la presse républicaine qui se plaisait à voir en M. Hill une espèce de trouble-fête, un enfant gâté décidé à se mettre en travers de son parti parce qu'il n'avait pas réussi à obtenir la candidature démocratique à la présidence. C'est surtout le rapport désormais dérobé au commissaire Peck qui a donné cours à cette rumeur, et en dépit des dénégations énergiques du sénateur Hill, on persistait à dire qu'il avait inspiré le rapport en question.

Or, la visite de M. Cleveland est une nouvelle preuve à l'encontre de la prétention de nos adversaires. Il a vu les chefs du parti démocratique actuellement à New York, et les représentants autorisés de Tammany Hall ont renouvelé l'assurance que cette association, dont le sénateur Hill est un des membres les plus en vue, est vouée corps et âme à la cause démocratique. Chacun de ses membres a à cœur le succès de notre cause, tout s'incline devant la décision des délégués du parti, et rien ne viendra troubler l'harmonie démocratique, en dépit de ce que peuvent dire les organes républicains.

Il nous semble que nos amis les ennemis devraient commencer par chercher à faire disparaître de leurs rangs les dissensions qui régissent, avant de s'occuper des embarras qu'ils veulent voir dans le parti démocratique. Nous sommes unis et tous déterminés à assurer la victoire de Cleveland et Stevenson, les candidats du peuple, tandis que chaque jour des républicains influents désertent l'armée du monopole pour se joindre à nous.

Que les amis de M. Harrison soient sans inquiétude, les démocrates ne sont pas en peine de régler leurs propres affaires.

LE DEPEULEMENT DES CAMPAGNES CANADIENNES

(Du Patriote)

Je ne suis pas né au Canada, mais j'ai toujours aimé et j'aime encore ce beau pays. Si un jour la fortune capricieuse abaissait sur moi un de ses regards complaisants, je m'empresserais de retourner au Canada où j'ai longtemps vécu. Le choix d'un site ne me prendrait pas beaucoup de temps: j'ai laissé quelque chose de moi-même dans les Cantons de l'Est, au milieu des Bois Francs, où le ciel est si bleu, l'air si pur, l'eau si fraîche et si limpide.

C'est là que je voudrais vivre en paix, admirant les merveilles de la création, rêvant à l'ombre des fermes hospitalières, visitant les chantiers ou faisant de longues courses en traineau. Oui, le Canada est un beau et un bon pays, et tous ceux qui le quittent doivent éprouver un serrement de cœur en mettant le pied sur le sol étranger.

Mais la vie a ses nécessités et ses lois inexorables. Dieu ne donne qu'un travail le pain quotidien que nous lui demandons dans nos prières, et, quand le travail manque dans une place, nous devons le chercher ailleurs.

Voilà pourquoi beaucoup de Canadiens émigrent.

Ceux qui s'en vont peuvent se diviser en deux classes: les uns veulent partir, les autres doivent partir. Les premiers sont, en grande partie, des cultivateurs: ils ont une terre qui peut les faire vivre. Une existence indépendante leur est assurée en retour d'un travail fatigant, il est vrai, mais bienfaisant pour le corps, l'esprit et le cœur. Quel homme plus libre et plus heureux que le cultivateur laborieux, rangé, économe? Il est son propre maître et ne doit compte de ses actions qu'à Dieu. Il vend au comptant les produits de sa ferme et n'a rien à craindre des mauvais payeurs. L'établissement de ses enfants ne l'inquiète pas: il y a place pour eux autour de la maison paternelle. Dans les campagnes canadiennes, les familles nombreuses ne sauraient être une cause de misère, comme le prétendent quelques économistes myopes: il faut chercher ailleurs la cause de certains inécesses. Donc le cultivateur qui veut partir est celui qui gagne sa vie mais désire plus que cela: il s'expose souvent à perdre au change.

Parmi ceux qui veulent partir, je trouve encore des citoyens qui appartiennent aux professions libérales, passablement encombrées au Canada, ainsi que des employés et des ouvriers. La plupart de ceux-là sont nés à la campagne et ils ont par conséquent leur place toute marquée dans cette modeste étude. Font-ils bien en s'en allant? Y a-t-il peu ou beaucoup d'élus parmi les appelés? C'est ce que nous examinerons sans parti pris. En tout cas, ils ont le droit d'agir comme il leur plaît et on ne doit pas les insulter parce qu'ils jugent utile de s'expatrier.

S'expatrier... Est-ce bien le vrai mot? Les Canadiens ont-ils plutôt une patrie sous le gouvernement anglais que sous le gouvernement américain? La loi des écoles séparées vient tout juste à point pour résoudre cette question.

La seconde catégorie d'émigrants se compose de ceux qui DOIVENT émigrer, parce que les ressources leur manquent dans leur pays. Ils apprennent que leurs amis établis de l'autre côté de la ligne sont contents de leur sort, et ils imitent leur exemple. De là ce courant toujours grossissant qui part des différentes contrées du Canada et particulièrement de la province de Québec pour venir non se perdre ici dans le "tout" améri-

can, comme on l'a insinué, mais pour y fonder de puissantes colonies dont l'influence va se faire sentir une fois de plus aux prochaines élections.

Et, quoiqu'on en dise, la religion, les mœurs et la langue n'y perdent rien.

Je terminerai cette première partie de mon étude par une réflexion que les membres du Comité d'Enquête voudront bien ne pas prendre de mauvaise part. J'ai entendu comparer ces messieurs au brave moulin qui cherchait son âne et le cherchait peut-être encore si un voisin complaisant ne lui en eût crié: "Mais, compère, votre âne vous porte!"

Plus respectueux, je dirai qu'ils agissent comme les examinateurs des collèges et universités: avant de poser une question, ils ont préparé eux-mêmes la réponse.

J'en vois parmi eux qui connaissent la situation à fond et qui, vivant depuis longtemps au milieu des gens de la campagne qui fournissent le plus fort contingent à l'armée nombreuse des émigrants, savent à quoi s'en tenir sous tous les rapports. Cependant je poursuivrai mon travail. Une bricole de plus ne fait pas l'édifice, mais à un certain moment, elle peut avoir sa valeur et son utilité. Je m'engage en tout cas à ne pas faire de ma bricole le pavé de l'ours.

G. VEREMAN



Ni les Bébés font leurs dents, MADAME WINSLOW, pour la dentition de vos enfants: il les soulage, leur adoucit les gencives, étouffe des douleurs et empêche les coliques et le diarrhée - 25 Cts la bouteille.

Quatre Preuves de Conviction

Les résultats merveilleux qu'ont obtenus les milliers de personnes qui en ont fait usage, l'approbation de ce fameux remède par les principaux médecins des Universités des Etats-Unis, le brevet que le gouvernement des Etats-Unis a délivré à l'inventeur, le 30 avril 1880, accompagné d'une lettre de félicitations, l'augmentation de ses demandes, sont quatre preuves de conviction que le Dr. Delisle's Kium Compound est le seul remède garanti infailible dans tous les cas de débilité générale, pauvreté du sang, épuisement par le travail, manque d'appétit, manque de sommeil, langueur, affaiblissement du système nerveux, etc., etc. Il est également sans rival et garanti infailible pour les maladies propres à la femme, telles que Menstruations irrégulières ou difficiles, et fleurs blanches. En vente dans toutes les bonnes pharmacies. Prix \$1.00 la bouteille. Préparé par le Dr. J. D. Delisle & Co., Lowell, Mass. 3-30-92 1 an.

UN FARCEUR.

Le Dr. Crois, qui est un ennemi acharné des remèdes patentés, voulant un jour s'amuser aux dépens d'une de ses malades qui se plaignait continuellement de maux de tête causés par le mal de matrice, qu'il ne pouvait guérir, lui dit un jour d'essayer le "Régulateur de la Santé de la Femme" et les "Plâtres" du Dr. Larivière. Elle acheta trois bouteilles et un plâtre. Au bout de quatre semaines, elle alla remercier son médecin du bon conseil qu'il lui avait donné. Elle était guérie et pleine de santé et le Dr. Crois avait perdu l'un de ses meilleurs clients. Il ne recommanda plus le Régulateur sans doute parce que ce merveilleux remède guérit trop vite pour la satisfaction de son porte-monnaie. Méfiez-vous des pharmacies et des médecins qui vous diront du mal du "Régulateur de la Santé de la Femme" et des "Plâtres" du Dr. Larivière. Ils vous trompent pour faire plus de profit à vos dépens. Pour toutes informations, écrivez au propriétaire, Dr. J. Larivière, Montréal, R. L.

Sweet Sanborn & Co. 3 OAKS 10c, .: 10c, CIGAR. C'est un Cigare d'une quantité insurpassable. En vente partout, chez les droguistes et les marchands.

L'avez-vous vu? - L'avez-vous vu? QUOI? L'Etalage Magnifique chez MANNING & LEIGHTON. Si non, vous devez aller le voir de suite. Buffets, Tables de salle à Diner. Chaises de Salle à Diner. Une variété infinie. Aussi un stock complet de Services de Tables, et de Vaisselles à très Bon Marché. LE PLUS GROS STOCK. - LES PLUS BAS PRIX. MANNING & LEIGHTON. Entrepôts 8 à 15 Southwick Block, Merrimack St., Lowell, Mass.

Lowell One Price Clothing Co.

LUNDI, 18 Juillet 1892. RODOLPHE ERIC RASPE, l'auteur d'a fameuses histoires de Baron Munchausen, mourut en Islande, le 18 Juillet 1794. Munchausen était un homme d'une expérience étonnante, comment? C'est que, durant une tempête de neige, il commit l'erreur de prendre le clocher d'une église pour un poteau à attacher, la neige étant fondue, les chevaux se trouvèrent suspendus. Etant un homme marquant et surprenant, il les délivra en tirant sur les brides avec une arme à feu.

Voici une Bonne Occasion Pour vous, époux et mères, qui voulez aller à la campagne, à la mer ou à la montagne. Vos garçons et vos filles portent plus d'habits durant la saison des vacances qu'en aucun autre temps. Vous trouverez à notre magasin, pour vos enfants des prix que vous ne pouvez voir ailleurs. Nous avons un assortiment considérable d'habits pure laine et en cashemire, pour enfants.

Les prix sont réduits au plus bas. Ce sont les plus grands avantages qui aient été encore offerts dans la cité. Vous pourrez en juger par les prix mêmes. Effets se vendant \$6.50, \$6 et \$5. réduits à \$4, \$3.50 et \$3. Des habits que l'on vendait \$9, \$8.50, \$8 et \$7, nous les donnons pour \$5. C'est bien meilleur marché que le prix d'achat de ces étoffes à la manufacture. Ces articles sont nouveaux bien faits, de goût, d'une étoffe pure, des patrons les plus nouveaux, et dans tous les cas du meilleur choix qui n'a pas encore été offert aux pères et aux mères. Venez immédiatement, vous n'aurez plus une pareille chance.

Lowell One Price Clothing Co., 36, 38, 40, 42, 44 Rue MERRIMACK. COMMUN CANADIENS: E. H. CHOQUETTE, J. A. CHOQUETTE, JOS. CHOQUETTE et L. R. RICHARD

G. BROUSSEAU, Autrefois chez O. MATHIEU informe ses nombreux amis canadiens qui tiennent un Magasin Général d'Epiceries

No. 184 FRIEND Street, BOSTON MASS.

A quelques pas de chez O. Mathieu, qu'il est aussi agent pour la vente de billets de chemin de fer pour le Canada et l'Ouest par la grande ligne du Pacifique Canadien et du Boston & Main qui se relie au Central Vermont à White River Junction et au Grand Tronc via Passumpsic à Sherbrooke.

F. X. Albert, NOEL TRAVERS & CIE Marchand de Meubles, Tapis, Poêles, Lits, Matelas, etc., etc. Importateurs et Marchands de Liqueurs Importées et Domestiques. BIERES, PORTER, SOUAS, CIGARES, etc., etc. 202 et 204 RUE MIDDLESEX 1-5-92 1 an. Assortiment complet de Marchandises Françaises, Anglaises et Américaines pour l'été, l'automne et l'hiver. Nos détaillants viennent d'arriver.

AYER OPTICAL Co., Les Lunettes de Ayer sont les seuls articles réellement français sur le marché. Quelque déficiente que soit votre vue, nous pouvons l'aider. Nous examinons la vue, gratis, de 10 à 15 c. à 4 p. Occasions spéciales dans les lunettes et lunettes montées en or. Durant les fêtes d'été et examinez nos marchandises à No. 130 Washington St., Boston près "Dock Square."

T. GALLANT, Gerant. AVIS LA Compagnie du Gaz DE LOWELL. Délivre promptement le Charbon COKE Aux Prix Suivants: Cassé, par (chaldron) 36 boisseaux, livré à domicile, \$4.50. Demi (chaldron) \$2.25. Non-cassé, livré à domicile, \$4.00. Demi (chaldron) \$2.00.

JOS. ALBERT & E. LABRIE Entrepreneurs de Pompes Funèbres. - RUE CHEEVER - Petit Canada. Le public canadien trouvera un beau choix de cercueils pour enfants et grande personne. Services jour et nuit. Voitures pour Baptêmes, Mariages et Enterrements. Messieurs Albert et Labrie continueront comme par le passé à tenir une écurie de louage. La clientèle canadienne est spécialement sollicitée. Corbillard blanc pour enfants \$2.00. Satisfactions Garanties.

ED. LAJOIE Le seul canadien qui s'occupe des ASSURANCES CONTRE LE FEU, DANS LA VILLE DE LOWELL. Représente les meilleures Compagnies. Encouragez un Canadien. 6-1-92. Office: 40 Rue Central

EUGENE ROBITAILLE - LE SEUL - BIJOUTIER-PRATIQUE, 4 Rue Merrimack, LOWELL, MASS. M. ROBITAILLE fait une spécialité de monter les Diamants et est le seul à Lowell qui en ait fait une étude spéciale. Bijoux de toutes sortes réparés.

SEWALL G. MACK, Président JACOB ROGERS, Trésorier. D. B. BARTLETT, Commis. DIRECTEURS: SEWALL G. MACK, JAMES B. FRANCIS, LEVI SPRAGUE, JACOB ROGERS, JOHN F. KIMBALL, ALEXANDER, G. CUMNOCK, GEORGE B. MOTLEY. La COMPAGNIE du GAZ DE LOWELL, 4 juillet 91.

ETUDE HISTORIQUE SUR LES Etats-Unis et le Canada

PAR CHARLES E. DAoust. Première Partie: - La Fondation de deux Colonies. (Suite)

"Je vous dirai que, si telle est la volonté de Dieu, il n'y a rien en ce monde qui m'en puisse empêcher, quand même je devrais être englouti des ondes en chemin."

"Madame la duchesse d'Aiguillon, nièce du cardinal de Richelieu, offrait de fonder un hôpital. Voici ce qu'elle proposait dans une de ses lettres: 'Dieu m'ayant donné le désir d'aider au salut des pauvres sauvages, après avoir lu la relation que vous en avez faite, il m'a semblé que ce que vous croyez qui puisse le plus servir à leur conversion est l'établissement des religieux hospitaliers dans la Nouvelle-France; de sorte que je me suis résolue d'y envoyer, cette année, six ouvriers pour défricher des terres et faire quelques logements pour ces bonnes filles. Si je puis contribuer quelque autre chose pour le salut de ces pauvres gens, pour lesquels vous prenez tant de peine, je m'estimerai bien heureux.'

"Enfin un autre bienfaiteur se présentait, avec le dessein de bâtir un séminaire pour les petits hurons. En signalant ces offres, le P. Le Jeune ne peut s'empêcher d'exprimer son admiration. 'Dieu soit à jamais béni du soin qu'il a de cette colonie, la favorisant du secours de personnes qui chérissent ces pauvres barbares beaucoup plus qu'ils ne se sont jamais aimés eux-mêmes!'

"Encouragés par ces assurances de secours, les Jésuites admettent dans leur maison, comme séminaristes, quelques jeunes gens qu'ils avaient obtenus de leurs parents au pays des Hurons.

"Depuis près de deux ans, les missionnaires avaient en effet commencé leurs travaux apostoliques chez ce peuple; au Père de Brebeuf, Daniel et Davost, s'étaient joints les Pères Pijart et Le Mercier.

"Tous avaient rencontré beaucoup de difficultés en se rendant sur le théâtre de leurs missions, retardés tantôt par les embarras des rapides et des portages, tantôt par la mauvaise volonté de leurs guides et de leurs compagnons de voyage. Souvent il leur fallait jeter, quand ils ne pouvaient trouver les caches de vivres faites par les sauvages; et lors même qu'ils les découvraient, ils n'en étaient guères mieux, puisque les meilleurs repas consistaient dans un peu de maïs cassé grossièrement entre deux pierres.

"Ils couchaient sur la terre nue, exposés aux intempéries de l'air, après avoir pendant toute la journée marché dans l'eau, dans la boue et dans les marais, ou mané l'aviron comme les sauvages.

"Et encore, avant de s'endormir, il leur fallait réviser l'office à la clarté de quelques tisons fumants ou de quelques écources enflammées, distraits fréquemment par le bourdonnement et les piqûres des mouches.

"Quand ils furent arrivés aux bourgades huronnes, les misères changèrent un peu de forme, sans diminuer considérablement.

"A peine la cabane servant de chapelle à l'honorable avait-elle été ouverte, que les sauvages s'y rendirent de toutes parts pour admirer l'auteur et surtout les peintures et les images. Mais, à l'étonnement et à l'admiration succédèrent bientôt les défiances et les mauvais propos; quelques gens mal-intentionnés firent courir le bruit que les images exposées par les Français avaient été apportées pour la destruction du pays; l'on conclut qu'il fallait grandement se défier de ceux qui en étaient les maîtres. Au milieu des rumeurs malveillantes, qui tantôt s'assoupissaient et tantôt se réveillaient avec une nouvelle intensité, les missionnaires continuèrent leur œuvre: plusieurs chefs de familles avaient été baptisés avec leurs enfants; quelques-uns même consentaient à les envoyer à Québec pour qu'ils fussent instruits avec les Français. Douze petits garçons s'étaient préparés à descendre avec le P. Daniel; mais, le moment de partir étant arrivé, les mères ne pouvaient consentir à se séparer de leurs enfants et à leur permettre d'entreprendre un voyage de près de trois cents lieues pour aller demeurer avec des étrangers. Quelques-uns néanmoins, s'embarquèrent avec leurs parents, qui allaient vendre leurs pelleteries; ils étaient accompagnés par les Pères Daniel et Davost.

"Les canots hurons parurent le dix-neuf août devant les Trois-Rivières, où se trouvaient alors le gouverneur et le supérieur des missions. Les Français les reçurent au rivage: tous les cœurs furent attendris à la vue du P. Daniel. Il avait la face gaie et joyeuse, mais toute défatigue; il était pieds nus, l'aviron à la main, couvert d'une méchante sottane, son bréviaire pendu au cou, sa chemise pourrie sur son dos... Ce lui était assez d'avoir baptisé un pauvre misérable qu'on menait à la mort, pour adoucir tous ses travaux.

"De nouvelles difficultés surgirent au sujet des enfants hurons qui étaient descendus; les parents hésitaient et donnaient mille excuses, pour ne point les laisser partir. Ils représentaient que le chemin était long et difficile, que les mères avaient le cœur tendre et se chagrinerait. De son côté, le P. Daniel encourageait les uns, reprenait les autres, distribuait des présents; mais il eut peu de succès, car il ne lui resta qu'un seul école qui tint fermement à sa résolution. Cependant, après un peu de réflexion, deux autres se joignirent au premier, et tous trois descendirent à Notre-Dame des Anges où le séminaire huron s'établissait dans la maison des Jésuites, en attendant l'érection d'un édifice convenable."

Mais s'il est vrai qu'en France de hautes personnes s'intéressaient au progrès de la colonie, il faut admettre aussi que vers le même temps la compagnie qui en avait l'administration exclusive n'avait plus ses coudées franches.

En arrivant dans le pays, le chevalier de Montigny ne fut pas longtemps sans constater les nombreux obstacles que ses compatriotes auraient à renverser pour pouvoir réaliser les hautes espérances que l'émigration assez peu nombreuse, mais toujours choisie, avait fait naître dans certains quartiers.

Très peu de Français émigraient. Attachés fortement au sol natal, la perspective de traverser la mer pour aller si loin lutter contre les sauvages, les intempéries des saisons et beaucoup d'autres ennemis ignorés ou inconnus, sans compensation apparente, cette perspective, disons-nous, ne leur souriait guère sous les circonstances.

D'autre part, les chefs de la compagnie considéraient leur œuvre au point de vue religieux plutôt que national.

Ils semblaient s'occuper avec autant, sinon plus, de sollicitude des sauvages que des colons partis antérieurement. Le mouvement d'émigration n'était pas assez général; on se limitait à expédier dans le nouveau monde beaucoup de missionnaires, de religieux et l'on était très particulier quant au choix des laïques, car on désirait former avant tout, une population morale, religieuse et propre à inspirer aux indigènes un grand respect pour la foi catholique.

C'était sans doute poser sur des bases solides notre édifice national, mais les progrès étaient lents à venir et les effets bienfaisants furent longs à se faire sentir.

Pendant les quelques années précédentes, plusieurs colons avaient immigré dans la Nouvelle-France: c'étaient tous des gens robustes, de braves travailleurs, de vaillants chrétiens.

Ils préchèrent d'exemple aux habitants du pays et produisirent cette race forte et vigoureuse qui, pendant plus d'un siècle, fit face aux dangers et aux attaques de toute sorte sans jamais perdre courage.

Mais, bien que les membres de la compagnie fussent unis dans les moyens à prendre dans l'exécution de leur œuvre, les Cent-Associés avaient subi de tels revers que les fonds commençaient à s'épuiser et leur œuvre en souffrait.

Déjà, en 1682, comme nous l'avons dit dans un chapitre précédent, la compagnie avait été condamnée par le roi en son conseil à payer une amende de quarante mille livres pour avoir saisi des navires envoyés au Canada par M. de Caën pour y faire la pêche.

Pour rentrer dans ses fonds, la compagnie crut devoir céder à des particuliers ses privilèges de traite des pelleteries. Ceux-ci ne s'occupaient guère de colonisation ou de progrès. Ils envoyaient au Canada des agents qui n'avaient d'autre mission que d'acheter les pelleteries des tribus indiennes et les transporter en France. Cela ne faisait pas un tort direct à la compagnie, mais enlevait aux colons un moyen d'existence précieuse.



LISTE DES VOTFS

Table listing names and addresses of voters, including M. J. B. Chagnon, Dr. J. B. Chagnon, and others.

La Salsepareille d'AYER

Est supérieure à toutes les autres préparations se disant dépuratives du sang. La première de toutes, parce que le principal ingrédient employé est la salsepareille...

La Médecine Supérieure

parce qu'elle est toujours la même, en apparence, goût et effet. Elle est grandement concentrée, et de petites doses seulement sont nécessaires.

La Salsepareille d'AYER

Elle en a guéri d'autres, elle vous guérira. — Ça c'est bien dit-fir, cocher, je vous donnerai quinze sous de pour-boi.

TELEGRAPHIE Accident Terrible

A Cambridge 9 Personnes tuées 40 BLESSÉS

Enseveli Vivant SINISTRE MARITIME

GOELETTE COULEE A FOND Deux Steamers avariés

Collision sur le Fitchburg Boston, 12.—Samedi soir, le convoi express de l'ouest, et venant en collision avec un convoi de passagers à West Cambridge Junction, et six personnes ont été tuées et quarante blessés, dont trois sont mortes depuis.

Le convoi de passagers No 181 est parti de Boston à 0.15. Rendu à West Cambridge Junction, le mécanicien voulut s'assurer s'il avait la voie libre en consultant la tour des signaux qui est située tout auprès.

Le train local arriva en ce moment et une collision terrible se produisit. Quand la locomotive frappa le train 131, elle fit l'effet d'un coin dans les chars, qui furent séparés en deux et dont les parties divergèrent retombèrent de chaque côté de la voie, tandis que le dessus du char venait s'écraser sur la locomotive.

Immédiatement après l'accident, les différentes stations de police ont été notifiées par le télégraphe, et Boston, Somerville et Cambridge ont aussitôt répondu à l'appel. Plusieurs médecins se rendirent aussitôt sur les lieux.

On avait déjà retiré six cadavres des décombres et on les avait transportés dans la station de West Cambridge. A. E. Long, de Cambridge, prit charge des cadavres déjà arrivés de même que de deux autres qui furent amenés immédiatement après.

A 1 heure du matin tous les blessés avaient été retirés des décombres. Voici, autant qu'en a pu s'en assurer la liste des personnes tuées et des blessés.

TUÉS S. J. Sullivan, 50 ans, préteur sur gages, 13, rue Norman, Boston. Léon O. Raymond, de Winchendon, serrurier sur le convoi du fret.

John Hudson, 51 ans, de Watertown, laisse une femme et huit enfants. James Lane de Watertown. John H. Barnes, rue Maple, Newton. Delle, Rerita Feyler, de Waltham. Benjamin Tuck, vicillard de Waltham, est mort avant d'arriver à l'hôpital de Cambridge.

Melle Margerite Adams, de Waltham, employée dans une manufacture de montres, est morte hier à l'hôpital, et H. H. Merrifield, de Watertown, est mort à sa résidence.

BLESSÉS Cornelius Doyle de Waltham, receveur du Fitchburg Railroad, bras gauche fracturé en plusieurs endroits, blessures probablement fatales. John Roegan, de Watertown, genou et bras blessés. Frank Mills, de Watertown, blessures à la tête, aux mains et au genou. Andrew Doyle de Watertown, fracture de la jambe et blessure au crâne. Edmund Doyle, fils du précédent, blessures au crâne et à la figure. Thomas O'Connell de Waltham, contusions.

Fred. Warren de Waltham, contusions. Robert Orr de Newton, contusions. Thomas Hinds de Waltham, contusions. Herbert G. Goodwin, mécanicien du convoi de fret.

Mary Dardis de Watertown. Eleanor O'Hara, blessures aux pieds. Florence E. Park, 153 Worcester street, Boston, brûlures. Kate White, Cambridge, blessures à la tête. G. S. Murphy de 105 Pine street, Waltham, blessures aux jambes. Florence Clark de 153 Worcester street, Boston, blessures. William O'Hearn de Watertown, blessures à la main. Peter Whitney, de Watertown, blessure à la cuisse.

Un navire coulé à fond. Fall River, 12.—Vers quatre heures, hier matin, le Pilgrim, de la ligne de Fall River, est venu en collision avec la golette à quatre mâts Benj. A. Van Brunt, qui a été frappée deux heures plus tard par le Providence de la même ligne.

Le Van Brunt était ici depuis mercredi, apportant 1300 de charbon pour la Staples Coal Co. Elle avait jeté l'ancre dans le canal suivi par les steamers qui font le service entre Fall River et New York, et jusqu'ici il n'y avait eu aucun accident. Mais, hier matin, il y avait une brume très épaisse, et malgré tous les signaux ordinaires, on n'a pu prévenir la collision. La golette n'a pu soulever du choc du Pilgrim que à lui-même endommagé, mais fut trappée en plein corps par le Providence et coula au bout de quelques instants. L'équipage tout entier a été recueilli.

Les deux steamers sont fortement endommagés et ont été conduits à Newport, où on leur fera subir les premières réparations. Ils seront ensuite dirigés vers New York, où ils seront mis en état de marche et complètement réparés. Les avaries sont considérables. La golette Van Brunt a été construite l'année dernière et a coûté \$58,000. Il y a peu d'assurances.

On ne sait encore qui est à blâmer pour cet accident. Les employés de la compagnie Old Colony sont très récents à ce sujet.

Accident mortel. Lawrence, 12.—Frank Palmer, de Haverhill, est hier à 11 heures de l'après-midi. Il était sur le convoi express de Haverhill, et, rendu à un mille d'Andover il sauta à bas du convoi; des passagers dirent que son chapeau lui avait échappé. Il a eu le crâne fracturé. Il était âgé de 35 ans et était employé au chemin de fer électrique de Haverhill.

ON DEMANDE Une modeste en chapeau, parlant le français et l'anglais, et capable de prendre charge d'un département. S'adresser à E. D. PARSONS, 11 rue Main, Nashua, N. H. no 4-9-92

Quelles Chances Extraordinaires? LE NATIONAL

Qui veut avoir une Magnifique Montre de \$125? Qui veut avoir un Bel Aménagement de Salon de \$100? Qui veut avoir un Splendide Service en Argent de \$70?

Qui sera le plus Populaire? Qui aura cet Honneur?

Voilà ce que Le National Tient à SEPTEMBRE PROCHAIN.

Or nous répondons, c'est celui qui aura le plus de votes. Et comment faire pour avoir le plus de votes? Voilà la grande question!

Eh bien! pour avoir le plus de votes, il faut travailler et faire travailler ses amis pour couper et conserver tous les votes qui paraissent dans Le National de Lowell, Le National de Manchester, Le Travailleur de Worcester, Le Progrès Canadien de Woonsocket, Le Canada-Américain de Holyoke, Le Drapeau National de Lowell, Le Courrier de Worcester, Le Jean-Baptiste de Central Falls, L'Avantier Canadien de Manchester, Le Progrès de Nashua, Le Jean-Baptiste de Worcester, L'Echo de Lawrence et Le Guide de Haverhill. Et ensuite, après avoir réuni tous les votes que vous et vos amis aurez pu détacher de tous ces journaux, si vous osez vous en servir, vous n'avez qu'à adresser au bureau du National, 53 Market St., Lowell, Mass., ou vous pourrez vous procurer tous les votes que vous voudrez à raison de 60 cents par cent ou de \$5.00 par mille.

A l'œuvre donc! Voyons quels seront les heureux gagnants. Voyons quels sont les 3 Canadiens qui auront l'honneur d'être reconnus, pour les 3 Canadiens les plus populaires des Etats-Unis.

John McFee, de Watertown, côtes fracturées. Patrick Oates, de Watertown, côtes fracturées. Patrick Downey, blessures à la tête. Thomas E. Berry, blessures à la tête. George Good, blessé légèrement. Mme Fahy, blessé légèrement. James Smith, blessé légèrement. C. S. Hall, de Waltham, blessé légèrement.

Mme George Wright, de Concord avenue, Cambridge, blessé légèrement. Mme Mary Ann Elliott, de 69 Moore street, Newton, blessé légèrement. Harry Elliott de 69 Moore street, Newton, blessé légèrement. Thomas Cairne, de Watertown. Thos. Lennon, de Watertown. John Mullin, de Watertown. Michael Mullin, de Watertown. Mrs Stevens, de Watertown. Richard Hollis, de Watertown.

Enterre vivant Dennisport, Mass. 12.—Joseph Dean, de South Dennis, était à creuser un puits, samedi dernier, quand la terre s'effondra et il fut enseveli vivant. Après deux heures d'ouvrage on put recouvrer le corps, mais la vie était éteinte. M. Dean était âgé de 37 ans et laisse une veuve et six enfants.

Une Bonne Information Les deux tiers de la population se demandent ce que c'est qu'une médecine brevetée, et ont vu le dire, lisez ceci bien attentivement. Le gouvernement de chaque pays, voyant qu'il se préparait différentes médecines qui seraient dangereuses à la santé publique, a ouvert un bureau des brevets et a mis un homme compétent, c'est-à-dire un des meilleurs médecins de l'Etat. Ce médecin doit savoir quelle quantité entre les ingrédients, et sur une requête assermentée, il essaie ces médecines sur ses patients, et si ces médecines donnent les résultats mentionnés sur la requête, son brevet lui est accordé; de cette manière toute la population peut se servir de la préparation avec succès et sans aucun danger.

Les Médecins sauvages de J. E. P. Racicot, 278 1/2 Merrimack, ont obtenu les brevets du gouvernement. La France a donné un diplôme d'honneur et une médaille d'or pour récompenser les services que ces médecins ont rendus. En 1884, le docteur Fiset, député d'une division à Québec et analyste du gouvernement fédéral, étant demandé à faire l'analyse des remèdes sauvages de J. E. P. Racicot, a déclaré sous serment que les médecines manufacturées par J. E. P. Racicot étaient bien préparées et avec soin et à Ottawa le docteur Taché les a trouvées bonnes et en a délivré des brevets et les Etats-Unis par conséquent, des brevets de son parent, M. Blondin de la Lilley avenue. A cette occasion un grand nombre de ses parents et de ses amis s'étaient réunis à la résidence de M. Blondin. Le Révd M. Blondin qui est un musicien distingué a fait entendre à ceux-ci les deux accords de son violon ainsi que ceux de sa magnifique voix.

Ce n'est que tard dans la soirée que tous ceux qui étaient venus rendre visite au Révd M. Blondin se séparèrent enchantés de leur agréable soirée. Le Révd M. Blondin a chanté la grand-messe hier à l'église St Jean-Baptiste. Hier matin, un jeune homme de 14 ans, nommé Albert Samoisette, s'est emparé pendant le service de la grand-messe d'un cheval appartenant à Mme Rosé Guépin, de Chénedford, et propriétaire de plusieurs édiées au Petit Canada. Le cheval était attaché près de l'église et, voulant se payer le luxe d'une promenade,

le jeune homme détalé accompagné de quelques-uns de ses amis. Ils furent retrouvés plus tard par l'officier Keeffe respirant l'air frais de Lakeview. Le jeune Samoisette fut amené au poste et logé dans les cellules.

Un jeune garçon nommé Eddie Blanchard a failli se noyer en canotant hier, après-midi sur la rivière Merrimack. La grande convention congressionnelle pour le cinquième district de l'état du Massachusetts aura lieu le 21 sept. prochain à la salle Jackson, Lowell, Mass. Voir l'annonce dans une autre colonne.

Les RR. PP. Féat et Emard, O. M. I., ont représenté la paroisse canadienne de la ville à la cérémonie de la pose de la pierre angulaire à l'église St Pierre, hier.

Les inspecteurs du revenu ont saisi une quantité de liqueurs à l'établissement de Geo. D. Stanley, au No 47 Lakeview avenue.

Hier soir, plusieurs amis de M. Joseph Brochu se réunirent à sa résidence, rue Merrimack, et lui offrirent de jolis cadeaux à l'occasion de son vingtième anniversaire de naissance. Mlle Clara Landry lui adressa de circonstance et M. Napoleon Brochu présenta les cadeaux. La soirée fut des plus agréables et l'on se sépara à une heure avancée enchantés des quelques heures de plaisir passé ensemble.

Le Frère Directeur espère qu'avant la fin de l'année plusieurs nouveaux frères lui seront envoyés par la maison-mère. Le prix d'entrée a été fixé pour les deux premières classes à \$1.00 par mois et quatre autres classes à cinquante cents par mois. Les heures des classes seront de 8 à 11.30 a. m., et de 1 à 4.30 p. m. Le samedi il aura congé toute la journée.

Plus tard il est probable qu'une salle sera construite pour l'enseignement de l'histoire naturelle, de la botanique, de la chimie, etc. Les autres classes seront complètes dans quelques mois d'ici et alors nous aurons le droit de nous vanter de posséder à Lowell la plus belle institution de ce genre qui existe dans la Nouvelle-Angleterre.

L'œuvre, jeunes écoliers, redoublez d'efforts afin de récompenser notre digne pasteur de tous les bienfaits dont il nous a comblés depuis son arrivée parmi nous.

Ce matin, avait également lieu l'ouverture de notre belle institution, le couvent St Joseph, qui est sous l'habile direction des Révères Sœurs d'Youville.

Idi le nombre des enfants y était encore plus nombreux que les années précédentes malgré l'ouverture du nouveau collège, où un grand nombre de ses élèves du couvent de l'année dernière se sont installés ce matin.

La cérémonie d'ouverture a été grandiose et à nos jeunes élèves nous souhaitons beaucoup de succès.

RE LES ECOLES PUBLIQUES Les écoles publiques ont également ouvert leurs classes, ce matin. Celles-ci ont perdu beaucoup de nos frères canadiens qui, aujourd'hui, suivent les cours de notre nouveau collège.

CE QU'IL IMPORTE DE SAVOIR —Pour tous les troubles scrofuleux, pour les maladies syphilitiques et mercurielles, la Salsepareille d'Ayer est le meilleur remède.

—Les manteaux, mantes et gilets d'automne pour Dames, sont fort élégants et variés, si vous désirez en voir un choix varié entrez donc au Critérium. Nos 8 et 10 rue Middlesex et demandez à Delle Emma Prix Populaire: 15c, 20c, 30c.

Voulez-vous un Tapis en Paille? Encore Cette Semaine nous vendrons

Ceux de 25 Cts pour 15 Cts, 35 Cts pour 25 Cts, 45 Cts pour 35 Cts. Ceux de 30 Cts pour 20 Cts, 40 Cts pour 30 Cts, 50 Cts pour 45 Cts. C'est une bonne occasion, ne la manquez pas; il nous reste encore quelques Carreaux de tapis que nous vendrons à moitié, vous les voyez. M. JOS. LAMOURÉUX est notre commis canadien et il invite toute la population canadienne à le visiter. Spécialité: Réparations de chaises en jonc et meubles de toutes sortes.

J. J. GAYNOR & CO., Succ. de la C. F. Adams House-Furnishing-Room, 22, 24, 26 PRESCOTT ST., LOWELL, Mass.

Aux Dames et Demoiselles!

Les Dames et Demoiselles qui n'ont pas encore visité l'établissement de Modes de Mme Ed. Bergeron, 1 AIKEN ST.

Ne doivent pas manquer d'y aller au plus tôt. L'assortiment est varié et les prix sont si raisonnables que les marchandises partent très vite. Ainsi celles qui veulent profiter de ces avantages pour leur toilette doivent se hâter.

Mme Ed. Bergeron, Petit Canada, 1 AIKEN ST., Lowell, Mass.

A Nos COMPATRIOTES!

Que tous les Canadiens de Lowell se donnent la peine de visiter l'établissement de A. L. GENEST

Qui vient de succéder à E. H. DUPREZ dans le commerce de MEUBLES, POELES, TAPIS, Etc., au 303 RUE MERRIMACK.

M. GENEST donne des avantages spéciaux à ceux qui désirent échanger des Meubles de seconde main pour des neufs.

NOUS ECOLES Ouverture du Nouveau Collège Canadien, du Couvent St Joseph et des Ecoles Publiques. Les vacances sont finies! De bonne heure ce matin, l'on pouvait rencontrer dans toutes les parties de la ville de nos jeunes écoliers, munis de leurs sacs renfermant leurs cahiers et leurs livres, et la plupart d'entre eux accompagnés de leurs parents qui allaient les conduire aux différentes institutions scolaires.

Tous semblaient joyeux de reprendre leurs cours après avoir passé les deux mois de chaleur de l'année, en jeux et en plaisir. Les drapeaux français et américains flottaient sur notre nouvel édifice, le magnifique collège canadien qui aujourd'hui fait la gloire de nos compatriotes.

Le Révd Garin, O. M. I., avait annoncé hier aux différents églises que six classes seraient ouvertes aujourd'hui. Aussitôt, dans l'après-midi, les parents accompagnés de leurs enfants se rendirent à la résidence des Petits Frères de Marie donnant les noms des leurs qui suivront les cours de cette belle institution.

Les classes ouvertes aujourd'hui de ce bel édifice et offrent un magnifique coup d'œil. Rien n'a été épargné pour le confort des jeunes élèves.

Dans cinq de ces classes sont distribués 70 bancs et 70 pupitres, dans l'autre qui servira de classe supérieure l'on compte 45 bancs et 45 pupitres.

A 8 30 heures ce matin, au delà de 500 élèves étaient rendus au collège et furent placés par ordre dans les différentes classes. Ils passeront aujourd'hui et demain un examen préliminaire et seront alors classés suivant leurs capacités et connaissances respectives.

Voilà les noms des frères qui seront chargés de l'enseignement de notre nouveau collège, Fr. Chrysteal, Directeur; Fr. Priscillan, sous-directeur; Frs. Paul-Marie, Pierre Vincent, Joseph Athanasius, Patrice, Jean-Honoré et Paulin.

Le Frère Directeur espère qu'avant la fin de l'année plusieurs nouveaux frères lui seront envoyés par la maison-mère. Le prix d'entrée a été fixé pour les deux premières classes à \$1.00 par mois et quatre autres classes à cinquante cents par mois. Les heures des classes seront de 8 à 11.30 a. m., et de 1 à 4.30 p. m. Le samedi il aura congé toute la journée.

Plus tard il est probable qu'une salle sera construite pour l'enseignement de l'histoire naturelle, de la botanique, de la chimie, etc. Les autres classes seront complètes dans quelques mois d'ici et alors nous aurons le droit de nous vanter de posséder à Lowell la plus belle institution de ce genre qui existe dans la Nouvelle-Angleterre.

L'œuvre, jeunes écoliers, redoublez d'efforts afin de récompenser notre digne pasteur de tous les bienfaits dont il nous a comblés depuis son arrivée parmi nous.

Ce matin, avait également lieu l'ouverture de notre belle institution, le couvent St Joseph, qui est sous l'habile direction des Révères Sœurs d'Youville.

Idi le nombre des enfants y était encore plus nombreux que les années précédentes malgré l'ouverture du nouveau collège, où un grand nombre de ses élèves du couvent de l'année dernière se sont installés ce matin.

La cérémonie d'ouverture a été grandiose et à nos jeunes élèves nous souhaitons beaucoup de succès.

RE LES ECOLES PUBLIQUES Les écoles publiques ont également ouvert leurs classes, ce matin. Celles-ci ont perdu beaucoup de nos frères canadiens qui, aujourd'hui, suivent les cours de notre nouveau collège.

CE QU'IL IMPORTE DE SAVOIR —Pour tous les troubles scrofuleux, pour les maladies syphilitiques et mercurielles, la Salsepareille d'Ayer est le meilleur remède.

—Les manteaux, mantes et gilets d'automne pour Dames, sont fort élégants et variés, si vous désirez en voir un choix varié entrez donc au Critérium. Nos 8 et 10 rue Middlesex et demandez à Delle Emma Prix Populaire: 15c, 20c, 30c.

FEUILLETON.

PAUVRE AURORE

QUATRIEME PARTIE

LA TOUR DES DAMES

VII

LE COCHER

Pendant que la mère et la fille causent ensemble, il se passait, non loin d'elles, d'autres scènes que nous allons raconter.

Une voiture de place, attelée d'un vigoureux cheval de Perche, — ce qui, entre parenthèses, est assez rare, — déboucha de la rue Lacroix et descendit la rue Davy au petit trot de percheron.

Tout à coup, un homme avançant à tête haute de la voiture. —Cocher, arrêtez! cria-t-il. Le véhicule s'arrêta aussitôt.

La portière s'ouvrit brusquement, l'homme sauta sur le pavé et, l'air joyeux, s'élança vers le cocher de madame De'orme qui, descendu de son siège, se tenait près de son cheval, debout sur le trottoir.

—Tenez, c'est toi! Louis, en reconnaissant son ami Constant. —Comme tu vois, mon vieu, je viens de faire plusieurs courses dans le quartier.

Pour aller plus vite et aussi pour ne point trop me fatiguer, je me suis payé un aspin; ma foi, j'ai assez longtemps promené les autres en voiture pour avoir le droit, à mon tour, de m'offrir ce petit agrément. On chante ça dans l'OEil Crève. Mais, toi, Louis, par quel singulier hasard te trouves-tu ici, au fond des Batignolles?

—Ma maîtresse est venue faire une visite dans cette maison. —Ah! madame Delorme est là? —Ce n'est pas madame, c'est ma demoiselle Aurore.

—N'importe. Voilà ce qui m'explique ta présence dans ce quartier perdu où tu es venu peut-être aujourd'hui pour la première fois.

Par exemple, si je m'attendais à rencontrer quelqu'un dans cette rue, ce n'est pas toi. Dis donc, as-tu soif? —Non. Du reste, serais-je allé comme une éponge au soleil, que je garderais ma soif. Tu sais bien que quand je suis dans ton service je ne bronche jamais.

—Bast, une fois n'est pas coutume. —Je sais bien, mais... —Cela me ferait bien plaisir de te payer ma dette. Voilà justement un maillot qui me fait l'effet d'avoir quelque chose de chenue dans sa cave. —Tu vois bien que je ne puis pas, ça sera pour une autre fois. —Voyons, y a-t-il longtemps que ta jeune maîtresse est dans cette maison?

—Elle vient seulement d'y entrer; mais ça ne fait rien, elle peut revenir d'un moment à l'autre. —Quand on fait une visite, le moins qu'on peut rester c'est une demi-heure; trois fois plus de temps qu'il n'en faut pour vider une et me ne deux vieilles bouteilles.

—D'ailleurs, répliqua Louis, je ne puis pas quitter mon cheval. A ce moment Colibri vint se mêler à la conversation. Il était descendu de son siège et avait rangé sa voiture contre le trottoir.

—S'il n'y a que ça qui vous gêne, comarade, dit-il, vous pouvez aller trinquer avec le bourgeois; je me charge de garder votre cheval.

LA PREMIERE PIERRE

LA PAROISSE ST PIERRE EN LIESSE

Pres de 10,000 Personnes Témoins d'une Cérémonie Grandiose. Une cérémonie des plus imposantes a eu lieu hier à l'église St Pierre; c'était la date fixée pour la pose de la pierre angulaire du nouveau temple de la paroisse de ce nom.

Le matin, il y eut grand-messe solennelle dans la chapelle temporaire. Le Révd M. Byrne, grand-vicaire du diocèse, a officié, assistés RR. MM. McManus et McKenna, tous deux de St Pierre, comme diacre et sous-diacre.

Le Révd M. Walsh, de Brighton, agissant comme maître des cérémonies et le Révd M. McManus de St. Lawrence était le prédicateur du jour.

Sts Grandeur Mgr Williams, archevêque de Boston, était présent. Le chœur, sous la direction de M. T. F. Molloy ardu et avec succès la 2e messe d'Hydn. Les solistes étaient Misses Lizette et Mary McLaughlin et MM. Molloy et David Martin.

La cérémonie de la pose de la première pierre du nouvel édifice a eu lieu à 3 hrs p. m. Près de 10,000 personnes y assistaient.

Les sociétés irlandaises de la ville étaient présentes en corps. Plus de cent membres du clergé ont assisté à la cérémonie. Le Révd M. Garrigan, D. D., directeur de l'Université Catholique de Washington, a fait le sermon de circonstance, qui a été écouté avec la plus vive attention.

Le chœur de l'église a chanté des psaumes et des hymnes appropriés, pendant que Sts Grandeur Mgr Williams posait la pierre angulaire sur les cérémonies usitées en pareil cas.

Les personnes qui ont assisté à cette solennelle consécration ont toutes leur vie le précéder souvenir.

DECEDES LALLEMAND.—Olivier Lallemand, âgé de 5 mois, enfant de Charles et de Sophie Lallemand, est décédé au No 78 rue School. M. J. S. Bourdon a la charge des funérailles.

Soda! Soda!

Le Meilleur préparé dans cette Cité.

Venez et Essayez le!

Faites préparer vos prescriptions à la Pharmacie Palais

PALACE PHARMACY Les Drogues sont pures et à des Prix bien Raisonnables.

Moisan & Smith, Propriétaires de la Pharmacie Palais,

53 PRESCOTT St.

A TRAVERS LA VILLE

Le club L. C. A. A., de cette ville, a battu l'Association Athlétique de Lawrence, samedi, dans une partie de base-ball qui s'est terminée par 20 à 3 en faveur de nos gens.

Les membres de la Central Labor Union se sont réunis à leurs salles, hier, pour régler les affaires de la Fête du Travail. On croit avoir réalisé \$400 de profits nets.

La grande fête des Ecoisais organisée en club sous le nom de Caledonian Club qui a été célébrée samedi dernier a remporté un succès éclatant.

Un nommé Dorsey Byrne est briaé la rotule, samedi, en essayant de monter sur une voiture qui passait.

La salle d'engin aux travaux de la rue Fletcher a pris en feu samedi soir. Il n'y a pas eu de dégâts considérables.

La foire annuelle donnée sous les auspices de la Middlesex North Agricultural Society s'ouvrira demain.

Le comité républicain de la ville doit tenir une assemblée spéciale demain soir.

Les délégués d'Etat républicains doivent se réunir ce soir, aux quartiers généraux.

Nos amis ne doivent pas oublier que c'est mercredi soir qu'ont lieu les caucuses démocratiques dans tous les quartiers de la ville. Que tous nos compatriotes soient à leur poste.

La clôture de la retraite des Enfants de Marie, à l'église St Jean-Baptiste, a eu lieu hier après-midi à 2 30 hrs. Le Révd Père Forget, O. M. I., a prêché le sermon de circonstance. L'église avait revêtu sa toilette des jours de fête. Une cinquantaine de jeunes filles ont été reçues dans la société.

Les parents et amis de Mlle Jeanne Bernier se sont réunis, samedi soir, à la résidence de ses parents rue Gage pour fêter le 16e anniversaire de sa naissance. La héroïne tourna de bonnes paroles de remerciements et invita ses amis à passer la soirée chez elle. On ne se sépara qu'à une heure avancée.

Un jeune homme nommé Coler, qui réside rue Adams, s'est coupé un doigt samedi soir en fallant une branche d'arbre. Il a reçu les soins du Dr Contré.

Le Révd M. Adolphe Blondin, curé de Kingsley, P. O., était hier passé en cette ville l'été de son parent, M. Blondin de la Lilley avenue. A cette occasion un grand nombre de ses parents et de ses amis s'étaient réunis à la résidence de M. Blondin. Le Révd M. Blondin qui est un musicien distingué a fait entendre à ceux-ci les deux accords de son violon ainsi que ceux de sa magnifique voix.

Ce n'est que tard dans la soirée que tous ceux qui étaient venus rendre visite au Révd M. Blondin se séparèrent enchantés de leur agréable soirée. Le Révd M. Blondin a chanté la grand-messe hier à l'église St Jean-Baptiste. Hier matin, un jeune homme de 14 ans, nommé Albert Samoisette, s'est emparé pendant le service de la grand-messe d'un cheval appartenant à Mme Rosé Guépin, de Chénedford, et propriétaire de plusieurs édiées au Petit Canada. Le cheval était attaché près de l'église et, voulant se payer le luxe d'une promenade,

ARRÊTEZ DONC CETTE TOUX!

Le Grand Remède Français. (Sic. Saacharis Potio Cordialis) est une composition médicamenteuse et stimulante à la fois, et favorablement connue sous le nom de ROCK BYE & HONEY; c'est une véritable essence de Miel, Sirop de Sucre de Roo, Rye et Barley Malt Whiskey en quantité convenable.

C'est cordial adoucissant et salubre rapidement traite l'asthme, les toues, les bronchites, les maux d'estomac et tous autres cas où aggrès l'effet de maladies du cœur par ses qualités émollientes. Étant un bon Tonic, il produit un effet général et salutaire, augmente l'appétit, aide la digestion et procure une bonne santé.

Il est indispensable dans le vieil âge, ses effets sont remarquables. Prenez-en un plein verre à vin dans une demi-tasse d'eau chaude avant de vous coucher et vous vous en porterez bien; il favorise la condition anémique des personnes faibles et procure un sommeil réparateur de la nuit.

O — PRIX: — O \$1 00 la Bouteille d'une Pinte. 60 Cts la Bouteille d'une Chopine. Écrivez votre adresse à M. Ed. HOFFMAN, Éditeur, 110 Broadway, New York, N. Y.

Music Hall! Thomas & Watson, G-rants

LUNDI, MARDI, MERCREDI, Plot & Passion. JEUDI, VENDREDI et SAMEDI, A Brave Woman.

Une compagnie excellente où l'on voit Max Freeman et Edith Tucker. L'Orchestre est composé de Dames et comprend six instrumentistes.

Prix Populaire: 15c, 20c, 30c.